

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2015)
Heft: 71

Artikel: Elle troque ses patients contre des pinceaux
Autor: Bernier, Martine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831106>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Elle troque ses patients contre des pinceaux

Ancienne infirmière en psychiatrie, Alma Dupont, 63 ans, s'adonne avec délices à sa nouvelle vocation : la sculpture et la peinture.

« Si je ne faisais pas cela... je crois que je serais une femme éteinte! » Cela, c'est le royaume d'Alma Dupont, petite femme vive et sensible aux grands yeux clairs et au sourire lumineux. Depuis à peu près un an qu'elle a établi ses quartiers dans son nouvel atelier, à Rolle (VD), celui-ci est devenu un lieu original, peuplé de sculptures et de tableaux à la fois puissants et tendres.

Cet univers, Alma le porte en elle depuis toujours, mais ne s'y est consacrée que sur le tard, après une vie professionnelle très particulière. Née à

Genève en 1952, elle hésite entre deux rêves au cours de son enfance et de son adolescence: suivre les cours de l'École des Beaux-Arts ou être infirmière. Elle s'arrête finalement à cette deuxième option. « Et comme je ne supportais pas que les patients soient réduits à un organe malade, à un corps, j'ai choisi la psychiatrie. Cela m'a mise face à des situations terribles, mais c'est une formidable école de la vie. »

Au cours de sa carrière, elle choisira de travailler dans un centre fermé où elle avait suivi un stage alors qu'elle était encore aux études. L'endroit accueille

des patients extrêmement dangereux. Alma demande à y être mutée après plusieurs années d'expérience, avouant aujourd'hui qu'elle était « morte de peur » mais qu'elle a eu la récompense de voir qu'un ou deux malades refusaient leurs injections si ce n'était pas elle qui s'en occupait. Les soignants ne sont jamais seuls avec les personnes internées. Et la jeune femme réalise peu à peu qu'en passant par le physique, il est possible d'atteindre le psychisme de chacun. Elle quitte son poste et reprend des études de masseuse avec l'espoir de pouvoir réintégrer le service à ce titre. « J'ai eu la naïveté de croire que je pourrais faire des massages aux malades, mais ce n'était pas possible. Je me suis donc installée dans mon propre cabinet. »

LE GRAND SAUT

Mariée et maman de deux filles, Alma exerce sa nouvelle profession jusqu'à l'âge de cinquante ans où elle commence à ressentir des douleurs dans les bras et les épaules.

Auparavant, en 1995, elle a pris un premier cours de modelage de terre, un peu trop académique à son goût, puis a découvert dans un autre module l'utilisation du plâtre direct. Ses dispositions pour la création se rappellent à son bon souvenir, d'autant que sa professeure de l'époque demande à ses élèves de façonner des sculptures à exposer durant la Fête de la Cité, à Lausanne. Alma se lance dans l'aventure: « Je ne suis pas très douée pour la chronologie! Je ne me souviens plus de l'année exacte, mais j'ai créé une grande statue que j'ai appelée *Cyrano*. Je l'ai faite en béton! C'est mon côté un peu frappadingue... »

Avec le soutien de son mari Eric, Alma décide de quitter son cabinet, de prendre un atelier dans une usine désaffectée réunissant cinq artistes, et de se consacrer à son art. Jusqu'à l'an

*« Tout ce que je fais est expérimental...
Je ne sais pas dessiner,
mais je sais guider. »*

ALMA DUPONT





Pour Alma, qui s'est de tout temps consacrée aux autres, sa nouvelle carrière est une continuation logique: l'art est fait pour adoucir l'existence, dit-elle à ses élèves.

dernier où, après la fermeture des lieux aux locataires, elle s'installe dans les locaux qu'elle occupe aujourd'hui, en plein cœur de la ville de Rolle.

ENTRE GRÂCE ET AUDACE

Depuis, elle s'adonne à sa passion chaque jour. Elle passe d'un thème à l'autre, façonnant des silhouettes rondes ou élancées en utilisant notamment un plâtre spécial habillé d'une couche de couleur et délicatement poncé. Nourries par une inspiration et une sensibilité à fleur de peau, ses créations oscillent entre grâce et audace. Une audace la poussant à expérimenter de nouvelles techniques et des matières inattendues. Depuis quatre ans, Alma s'est lancée avec bonheur dans la peinture, mais là encore d'une manière singulière: «Tout ce que je fais est expérimental. Je ne sais pas dessiner, mais je sais guider. J'utilise du goudron en très fine couche pour le fond, puis de la peinture acrylique, et je guide les traits à la spatule.» Le résultat

subjugue. Ses toiles semblent habitées, lucarnes à la fois mélancoliques et fortes sur son monde intérieur. Son énergie inépuisable s'exprime ici, dans cet atelier peuplé de tableaux et de sculptures devant lesquels il est difficile de ne pas s'arrêter.

Pour cette femme attachante et belle, l'art est fait pour adoucir l'existence et apporter des éléments visuels permettant de toucher ceux qui découvrent les œuvres... comme ceux qui les créent. Pour continuer à aller vers les autres, elle donne des cours, aime transmettre et ne refuse pas d'exposer son travail.

L'an prochain, Alma percevra sa retraite. Aujourd'hui grand-mère, elle entraîne ses petits-enfants dans son voyage à travers la création. Le mot retraite est pour elle une notion abstraite qui ne modifiera pas son quotidien. Au contraire: elle s'apprête à savourer de nouvelles découvertes: «Tout ce qui existe dans la nature peut être utilisé

en art. Il faut simplement que j'arrive à le fixer. Je suis certaine qu'il y a encore une foule de choses à explorer!»

MARTINE BERNIER

Exposition du 31 octobre au 29 novembre, à la galerie La Chaumière, à Montricher.

ET VOUS?

Peut-être avez-vous aussi profité de votre retraite pour vous lancer un défi?

Si vous souhaitez qu'on en parle, contactez-nous par écrit à defis@generations-plus.ch, ou générations, R. des Fontenailles 16, 1007 Lausanne.